

seignées.—Mais, libres dans vos champs, soit que vous les possédiez en propre, soit que vous les travailliez par fermage, vous pouvez, dans la vaste campagne, étendre vos bras, sans crainte de heurter un voisin qui brise votre faucille.—La dignité du laboureur s'imprime sur son front quand il le relève vers le ciel pour le bénir de la part qu'il lui a faite. Elle est belle, en effet, cette part, composée des fruits de la terre qui nourrissent les armées, les flottes et les cités, et grâce à Dieu, beaucoup en comprennent la grandeur et la cultivent avec amour.

Continuez donc, chers enfants, cette tradition respectée du sol, qui vous attachera de plus en plus à lui et entourera de considération la plus noble, la plus utile des professions et le premier des devoirs; le devoir de vivre et de faire vivre ses semblables du produit de son intelligence et de ses sueurs.

Une pensée, cependant, se présente à notre esprit et prend, au milieu des espérances que vous nous faites concevoir, la forme d'une appréhension, hélas! trop souvent justifiée.—C'est qu'une fois hors de classe, vous n'abandonniez l'étude, en vous absorbant dans les occupations matérielles, et que vous ne perdiez ainsi le fruit de 4 ou 6 années de travail pour vous et de sacrifices pour vos parents.

Ce serait un malheur, et il faut avouer que ce malheur est trop souvent à déplorer. Ainsi, il a été constaté que, sur 100 élèves au bout de 8 à 10 ans, 40 ne savaient ni lire ni écrire, et cependant tous ou à peu près avaient suivi les écoles pendant 3 à 4 ans; mais, une fois sortis, et adonnés aux rudes travaux, ils n'avaient plus ouvert un livre et pris une plume.

Il ne faut pas agir ainsi, mes chers enfants, quand vous reprendrez les habitudes et les occupations de vos familles. Après avoir éprouvé, comme aujourd'hui, ce que sont les jouissances intellectuelles, il ne faut plus en perdre le goût. Il faut traiter avec des soins attentifs ce côté le plus élevé de votre nature: celui de l'âme, la source de si bons sentiments, et ce qui vous donne votre véritable valeur.

Les écoles d'adultes qui, nous l'espérons, se généralisent dans les campagnes, vous seront d'un grand secours à cet égard, et, en attendant qu'il s'en établisse là où il n'y en a pas encore, ne pouvez-vous pas, les dimanches et fêtes et dans les longues soirées d'hiver, employer quelques heures à l'étude, et faire à haute voix des lectures qui feront le charme de vos mères et de vos sœurs? Quel ravissant tableau que de voir un enfant intelligent et instruit, assis au foyer de la ferme, et se trouvant tout naturellement, le livre à la main, comme le petit civilisateur de la famille.

Toutefois, qu'il nous soit permis de terminer par une opinion que les zélés et intelligents éducateurs de la jeunesse nous pardonneront d'émettre: c'est que l'instruction primaire donnée dans la campagne doit être, sinon différente des villes, du moins spécialisée par le choix des ouvrages mis entre les mains des enfants, et accompagnée de certains exercices qui fortifient les facultés dans la voie où il est si désirable de les maintenir.

Oui, mes enfants, aidez-vous vous-mêmes par votre volonté, secondez par votre travail ce désir que nous partageons tous (j'en suis certain), de vous voir marcher d'un pas ferme dans la voie où vous êtes et où peut se faire pour vous la vie la plus utile, la plus heureuse, la plus honorable et la plus honorée.

A. DUCLESREUX.

Petite Chronique

Exemple à suivre.—On nous écrit de St. Gervais: "Lors de l'incendie de notre église et de notre sacristie nous avons perdu le portrait de feu Messire Michel Dufresne, qui a été curé de St. Gervais pendant près de 5 ans, de 1838 au 27 avril 1843. La bonté de son cœur et son extrême charité l'avaient rendu cher à ses paroissiens, qui l'aimaient comme un père. Aussi, sa mort fut un deuil général pour la paroisse. Il se noya le 27 avril dans une petite rivière grossie par la fonte des neiges en revenant d'administrer un malade. La reconnaissance des paroissiens lui a élevé un monument à l'endroit même où il périt. Ce monument se trouve aujourd'hui dans la paroisse St. Raphaël, qui faisait autrefois partie de St. Gervais."

"La mémoire de ce digne prêtre est encore bien vive dans l'esprit des paroissiens, et la perte de son portrait était d'autant plus sentie qu'on la croyait irréparable. Mais, fort heureusement, il existait quelques copies photographiques du portrait chez M. N. S. Hardy, Libraire de Québec. Quelqu'un qui connaissait l'existence de cette photographie en parla en mai dernier à quelques paroissiens et leur proposa de faire faire une copie de la petite photographie, grandeur naturelle.

La proposition fut acceptée immédiatement, et M. Ruelland, de Lévis, fut chargé de cette œuvre. M. L. Ruelland a fait un très-beau portrait de M. Dufresne, qui est la copie très fidèle de celui qui a été détruit par le feu. Le portrait est fait au crayon et à l'estompe, sur le papier. Bien encadré, avec vitre, il coûte \$13.

"Comme la souscription dépassait ce chiffre de \$13, il fut proposé de nouveau aux souscripteurs de faire faire aux mêmes conditions le portrait de feu Messire Louis Antoine Montminy, successeur de M. Dufresne, de 1843 au 28 février 1849, date de sa mort. Il était âgé de 46 ans. La proposition fut encore acceptée.

"Ces deux portraits, avec celui du Révd. M. T. Pouliot, le curé actuel, que les paroissiens lui ont offert il y a quelques années comme témoignage de leur reconnaissance, orneront plus tard les murs de notre future sacristie."

L'acte de reconnaissance que vient d'accomplir la paroisse de St. Gervais l'honore et nous espérons que son exemple sera suivi par toutes les grandes paroisses de l'archidiocèse. Une paroisse, en effet, doit tenir à honneur de posséder le portrait des hommes de bien que la Providence lui a donnés comme directeurs spirituels, et quelle est la grande paroisse qui n'est pas en état de se donner cette honorable jouissance?

L'enseignement agricole en France.—Les fermes-écoles ont fourni jusqu'à ce jour un personnel de 9,300 élèves; 3,000 à la vérité ont abandonné l'agriculture, mais plus de 6,000 lui sont restés fidèles. Faut-il en conclure que l'instruction de ces 3,000 élèves a été perdue? Certainement non; car, dans toutes les carrières, ils resteront les amis de l'agriculture et rendront des services dans le milieu où ils se trouveront; il n'est pas absolument nécessaire que tous ceux qui apprennent l'agriculture deviennent des agriculteurs proprement dits.—*Revue d'économie Rurale.*

—Un fermier anglais M. Coales a récemment pris un brevet pour le remplacement du malt d'orge par la betterave commune. Il y a là évidemment une économie de prix de revient pour le fabricant de bière mais cette économie est obtenue au détriment de la boisson, car il est évident que les huiles empyreumatiques, les acides qui peuvent contenir la betterave ne doivent pas concourir à produire une bière fine et délicate. Cette adjonction peut avoir son bon côté pour la fabrication des bières de ferme mais n'a guère de chances de succès dans la fabrication proprement dite.

L'inventeur procède de la façon suivante: les betteraves sont d'abord lavées et réduites en pulpe au moyen d'une machine spéciale, cette pulpe est placée dans une cuve où l'on verse de l'eau bouillante et après une infusion de cinq minutes, plus ou moins, l'extrait chaud est mené dans la chaudière pour servir à donner le trempes sur le malt qui sert à compléter la préparation du moût. Les pulpes bien égoutées sont pressées et servent à la nourriture des bestiaux.

RECETTES

Encre à étiquettes pour écrire sur les métaux

Vert de gris en poudre 1 partie, — sel ammoniac 1, — noir de fumée 1/2, — eau 10 parties.

On mêle avec soin dans un mortier de verre, on introduit ensuite le mélange dans un flacon bien bouché et on agite avant de s'en servir, comme on le fait pour les encres ordinaires.

Nouvelle encre pour marquer le linge

On compose d'abord un liquide servant de préparation; en faisant fondre, dans seize parties d'eau distillée, une partie